

COMMEMORATION - 11 NOVEMBRE 2013

95^{ème} anniversaire de l'Armistice de 1918 Commémoration de la Victoire de la Paix Hommage à tous les morts pour la France

Mes Chers Amis,

Bientôt, à peine, et déjà un siècle nous sépare de ce jour du 2 Août 1914, où la France prit un irrémédiable tournant dans son Histoire deux fois millénaire, y ajoutant des pages où la **Gloire, le Courage et la Victoire** se conjuguèrent avec l'horreur, les destructions, le doute et la mort.

Gloire des Armées de la République, porteuses des idéaux de Liberté, d'Egalité et de Fraternité, face aux bellicismes portés par des Gouvernements qu'effrayaient ces valeurs, au profit de systèmes anciens qui allaient pourtant, disparaître.

Courage des Soldats de ces Armées, qui pendant plus de quatre ans allaient garantir l'inviolabilité du territoire face aux agressions répétées, aux perfectionnements meurtriers des armes, dans des conditions morales, matérielles et humaines, qui, aujourd'hui encore, forcent l'admiration et le respect, et sont, dans l'imaginaire de la France au combat, devenus des références et des symboles.

Tranchées, Verdun, Poilus, ces trois mots désormais résument l'héroïsme et l'abnégation au service de la Patrie donnés par 8 millions d'hommes mobilisés.

Victoire de sang et de morts, portée par l'ensemble des familles de France, dont un fils, un père, un frère, a rejoint la longue liste des 1 315 000 morts au combat, sinon celle des marqués à vie dans leur chair et leur âme.

Un siècle nous sépare de ces fantassins aux pantalons garance, nos grands-pères, pour nombre d'entre nous, arrière grand-père me concernant, qui firent de la défense de la Patrie, jusqu'au sacrifice, un devoir, porté et enseigné par les valeurs de la République.

Un siècle nous sépare, mais la présence est constante au sein des livres, des familles, des monuments, du bouleversement opéré par ce premier conflit mondial.

Un siècle nous sépare, mais chaque soir, sous l'Arc de Triomphe, la mémoire de ceux qui sont tombés, est ravivée d'une Flamme qui ne s'éteint jamais.

Le 11 Novembre 1918, la France célébrant sa Victoire, comptait ses morts, évaluait l'ampleur des destructions, recouvrait quatre départements confisqués en 1870, entrainé dans le XX^{ème} siècle, amputée de sa jeunesse ravagée, sur un quart de son territoire, assortie d'un pays et d'une économie à reconstruire.

Témoins et acteurs disparaissant, la flamme du souvenir s'est désormais réfugiée dans la mémoire : aux oriflammes et drapeaux des régiments s'ajoutent les écrits et les images, les confidences et les lettres, les récits du moment et du retour, pansements à l'horreur vécue.

Notre langue même demeure impressionnée par les expressions nées dans ces temps de guerre, où 8 millions d'hommes, brassés, chahutés, composent de leurs dialectes et de leur vécu, des mots, des phrases, des concepts, pour exorciser la peur, la mort omniprésente, et la volonté de transmettre, de ne pas disparaître, d'exister.

La voix et les mains : vaincre l'ennui, vaincre le temps avant l'inéluctable, en gravant, creusant, détournant le cuivre des douilles, le fer des barbelés, les éclats de métal comme pour les domestiquer et leur assigner une utilité autre que celle de mort : l'artisanat des tranchées, témoignage et cri de survie d'hommes dont l'horizon se compte en une poignée de minutes lors des offensives irraisonnées et des bombardements massifs.

Les mots sont détournés, les verbes trafiqués, les adjectifs moqués, composant un imaginaire partagé entre ceux d'un même monde, d'où seuls ces mots s'échapperont pour porter à l'arrière les traces atténuées d'un monde peu qualifiable.

A l'aube de ce Centenaire, dont il nous appartient d'être autant les gardiens que les passeurs, outre les Grandes Nécropoles Nationales, outre les monuments qui fleurissent dans nos villes et nos villages, il me plaît d'évoquer le Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux tel qu'il se définit :

« Un nouveau regard sur l'un des conflits majeurs du XX^{ème} siècle, la Première Guerre Mondiale, pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui.

Unique en Europe, il propose une vision nouvelle du premier conflit mondial à travers une scénographie innovante illustrant les grandes mutations et bouleversements qui en ont découlé.

Il concentre un patrimoine exceptionnel à transmettre aux nouvelles générations au sein d'un Musée d'Histoire pensé pour découvrir les épreuves passées, mieux comprendre la société d'aujourd'hui et construire le monde de demain. »

Dans le même esprit, la Bibliothèque nationale de France a relayé l'opération de collecte, lancée par *Europeana*, la bibliothèque numérique européenne, visant à numériser le plus grand nombre d'objets relatifs à la Grande guerre.

La Bibliothèque nationale de France vous invite à apporter documents imprimés, monnaies et médailles, datant de cette période, afin de les numériser et de les partager ensuite dans *Europeana* : journaux inédits, cartes réalisées à la main, portraits, croquis et photographies illustrant la vie sous le feu ennemi et sur le front intérieur...

Le projet constituera à terme une base de données paneuropéenne de la Grande Guerre unique en son genre.

La Ville de Courcouronnes s'associe bien volontiers à cette démarche, par le biais de son riche tissu associatif : Le Comité d'Histoire Local, les Crapouillots du Bois des Chênes, le Collectif pour l'Interprétation Historique et le Passage de Mémoire, qui, sans trahir de secret et outre ce qu'ils vous réservent ici avec ces reconstitutions, ou encore dans quelques minutes aux Mathurines avec une nouvelle exposition, travaillent d'ores et déjà d'arrache pied pour les célébrations du centenaire de 1914.

Ainsi, à l'approche de cet anniversaire particulier, l'ère du souvenir s'en trouve affirmée, l'obligation et le devoir de mémoire confortés, sans que pour autant la transmission de l'hommage ne soit écartée.

1914-2014, l'espace d'un siècle a vu le monde se transfigurer, moralement, économiquement, politiquement, démographiquement ; les sciences et les techniques, libérer l'homme de contraintes, renouveler les connaissances à vitesse absolue, sans que, pour autant, les conflits ne disparaissent, sans que, pour autant, la barbarie ne rejaillisse et vienne ajouter des tâches supplémentaires à la conscience humaine.

Qu'il semble loin le message lancé, il y a un siècle depuis les tranchées boueuses : « *Plus jamais ça* » !

Qu'elle semble paradoxale l'appellation donnée de « *der des Ders* »

Qu'il est sombre le constat : *pas une seule journée de Paix Mondiale en un siècle !*

Cependant, en rendant le juste et digne hommage aux combattants en ce jour, il est important de croire et de militer pour la Paix, de mettre en œuvre les rouages d'un mouvement vertueux qui garantisse La Liberté, l'Égalité et la Fraternité entre les belligérants d'hier.

Le 18 Juin 1942, Charles de Gaulle appelait au secours d'une France qui se cherchait, le souvenir de ces soldats de la Première Guerre :

*« Mais, puisque la France a fait entendre sa volonté de triompher,
il n'y aura jamais pour nous ni doute, ni lassitude, ni renoncement.*

*Unis pour combattre,
nous irons jusqu'au bout de notre devoir envers elle,
nous irons jusqu'au bout de la libération nationale.*

*Alors, notre tâche finie, notre rôle effacé,
après tous ceux qui l'ont servie depuis l'aurore de son Histoire,
avant tous ceux qui la serviront dans son éternel avenir,
nous dirons à la France, simplement, comme Péguy :
Mère, voyez vos fils, qui se sont tant battus »*

Merci